

<b>1. Introduction .....</b>	<b>2</b>
<b>2. Contexte sociohistorique .....</b>	<b>3</b>
<b>3. Les gallicismes.....</b>	<b>7</b>
<b>4. La réaction des auteurs .....</b>	<b>11</b>
<b>4.1. Rejet des gallicismes .....</b>	<b>12</b>
<b>4.2. Défense de l'introduction de gallicismes.....</b>	<b>15</b>
<b>5. Conclusion .....</b>	<b>21</b>
<b>6. Références bibliographiques.....</b>	<b>23</b>
<b>7. Annexes.....</b>	<b>27</b>
<b>7.1. Les gallicismes au XVIII<sup>ème</sup> en Espagne.....</b>	<b>27</b>
<b>7.1.1. Les gallicismes présents dans l'étude de Pilar Vallejo Arróniz (ARRÓNIZ, 1986).....</b>	<b>27</b>
<b>7.1.2. Les gallicismes présents dans l'étude de Mario Desjardins (Desjardins, 2007) .....</b>	<b>27</b>
<b>7.1.3. Les gallicismes présents dans l'étude d'Enrique Jiménez Ríos (RÍOS, 1998, pp. 149-150).....</b>	<b>27</b>
<b>7.2. Extraits des œuvres.....</b>	<b>28</b>

## 1. Introduction

Au fil du temps la langue espagnole a évolué jusqu'à arriver à la langue que nous connaissons actuellement. Durant cette évolution, l'entrée de mots étrangers a entraîné comme conséquence un vaste vocabulaire et une richesse de la langue. De nos jours, nous doutons de distinguer un terme étranger d'un espagnol, comme l'indiquait déjà Terreros au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans son dictionnaire (Terreros, 1786, p. 25).

Notre travail, *L'influence du français sur l'espagnol au XVIII<sup>ème</sup> siècle : rejet et acceptation des gallicismes*, traite du XVIII<sup>ème</sup> siècle, puisque c'est à cette époque-là que les gallicismes pénètrent avec force dans la langue espagnole pour diverses raisons, comme nous le verrons ci-après dans le deuxième et troisième point de cette étude. De surcroît, notre travail expose la réaction des érudits, car cette introduction a été si longue qu'elle a suscité d'un côté, un refus par quelques auteurs qui considèrent superflu l'utilisation des termes étrangers, mais cette entrée des mots du pays voisin a été également défendue par les *ilustrados* plus libéraux comme Feijoo, Iriarte, Cadalso et Jovellanos. Le but de cette étude est de montrer comment et pourquoi ces mots français sont arrivés à la langue espagnole et d'exposer les oppositions produites au XVIII<sup>ème</sup> siècle ainsi que l'importance de l'acceptation de ces termes français qui sont arrivés jusqu'à nous.

Pour l'élaboration de notre travail, nous nous sommes appuyés sur quelques études et thèses, comme par exemple : *Posturas adoptadas ante los galicismos introducidos en el castellano en el siglo XVIII* d'Emma Martinell (MARTINELL, 1984) ou *Los galicismos en el Diccionario de Autoridades, en el Diccionario de Terreros y en la primera edición del DRAE* d'Enrique Jiménez Ríos (RÍOS, 1998). Par ailleurs, nous nous sommes basés sur quelques œuvres et auteurs de l'époque comme *Las Cartas Eruditas* de Feijoo (Feijoo, 2006), les fables de Tomás de Iriarte (Iriarte, 2003) ou le prologue du *Diccionario castellano con las voces de ciencias y artes y sus correspondientes en las tres lenguas francesa, latina e italiana* de Terreros (Terreros, 1786).

Nous allons commencer cette étude par quelques notions historiques qui nous serviront à expliquer les raisons principales pour lesquelles les gallicismes ont pénétré dans la langue espagnole au XVIII<sup>ème</sup> siècle, puis nous aborderons l'entrée des gallicismes

en particulier pour nous centrer ensuite sur les réactions des auteurs à ce propos ; nous tirerons finalement les conclusions de notre étude dans notre dernier chapitre.

## **2. Contexte sociohistorique**

Selon l'opinion de María Amparo López Arandia, «la Guerra de la Sucesión (1702-1714) marcó el inicio del siglo XVIII en Europa, consolidando el establecimiento de la dinastía borbónica en España» (ARANDIA, 2001, p. 153).

Cette guerre de caractère international a eu comme conséquence l'entrée de la dynastie des Bourbons en Espagne ce qui impliqua aussi l'intégration de la cour française dans la péninsule ibérique. Comme ce conflit a marqué un tournant dans la politique et la culture espagnole au XVIII<sup>ème</sup> siècle, nous devons présenter les motifs de cet événement.

La Guerre de Succession Espagnole commence avec la mort du roi Charles II, qui n'a pas de descendance. Pour cette raison, le monarque choisit Joseph-Emmanuel de Bavière comme héritier de la couronne espagnole, malheureusement, ce dernier décédera avant la mort du monarque. C'est Philippe d'Anjou, le petit-fils de Louis XIV, et l'arrière-petit-fils de Philippe IV d'Espagne, qui est inscrit dans le testament de Charles II comme le prochain héritier de la couronne espagnole. Cela suscitera les suspicions et l'opposition de l'Angleterre et de la Hollande, qui considéraient une possible union entre l'Espagne et la France, mais, selon Calvo Poyato (POYATO, 1988), il y avait des questions plus profondes sous-jacentes, comme la problématique du maintien de l'État espagnol.

Face à ce questionnement, l'archiduc Charles d'Autriche réclame le trône en faisant appel à ses droits dynastiques en tant que fils de l'empereur Léopold I du Saint Empire et aussi petit-fils de l'ancien roi espagnol Philippe III. Comme le constate Miguel Ángel Ruíz Ortíz, cette guerre internationale se transforme donc en guerre civile car la Castille était en faveur de Philippe d'Anjou, mais en revanche les territoires d'Aragon étaient partisans de l'archiduc Charles, puisqu'ils craignaient de perdre leur pouvoirs. (ORTIZ, 2010, p. 1)

Avec la mort de Charles II, Philippe d'Anjou entre à Madrid en 1701. Il est proclamé roi et il devient Philippe V (1701-1746), le souverain qui instaure la dynastie des Bourbons en Espagne. Cela provoque l'inquiétude de Léopold I, qui n'acceptait pas le testament fait par Charles II, et de l'Angleterre qui voyait que « Luis XIV de Francia aumentaba peligrosamente su poder, con privilegios en el comercio de las Indias » (LAURO, 2013, p. 32). La Grande Alliance, constituée par l'Autriche, l'Angleterre, le

Portugal et la Savoie en 1701, n'accepte pas le nouveau souverain. Elle déclare la guerre à Louis XIV et à son petit-fils, le récent Philippe V d'Espagne, avec le but de « asegurar la paz de Europa y garantizar a cada estado los ataques de Francia » (TUBINO, 1863, pp. 257-270).

La fin de la guerre arrive avec le Traité d'Utrecht (1713) ce qui a entraîné des conséquences nationales et internationales. La conséquence la plus évidente c'est que « Luis XIV logró su objetivo de mantener a su nieto en el trono español y que el Sacro Imperio Romano falló en su principal cometido, lo cual solo fue aceptado hasta 1725. » (ORTIZ, 2017). Miguel Ángel Ruíz Ortiz affirme que « Las paces de Utrecht y Rastadt pueden considerarse el acta de defunción del Imperio español » (ORTIZ, 2010, p. 8) puisque l'Espagne va perdre les territoires de Gibraltar, Minorque, la Sicile, Naples, les Pays-Bas espagnols et la Sardaigne. Bien que la victoire de la Grande Alliance puisse être considérée comme une victoire partielle, car un Bourbon règne dans la péninsule, « se ha conseguido acabar con la hegemonía francesa y desmembrar la monarquía española » (Ruiz Ortiz, 2013). Par ailleurs, la conséquence la plus importante en ce qui concerne l'introduction des gallicismes en Espagne, c'est l'arrivée, des mœurs et des coutumes de la monarchie absolutiste du pays voisin qui francisera la cour espagnole comme nous le verrons dans le troisième point de ce travail.

Comme Rafael Lapesa le mentionne, « al terminar la Guerra de Sucesión, España se encontraba exhausta y deprimida [...] (donde) se imponía una tarea de reconstrucción vivificadora[...] ajustadas al modelo de otros países » (LAPESA, 1981, p. 418). C'est pourquoi, il va se produire en Espagne un changement puisque la nouvelle dynastie rompera avec l'ancienne tradition et l'influence étrangère sera plus remarquable. C'est ainsi que Lapesa n'hésite pas à écrire :

En cambio, es intensa la labor de erudición, y crítica, hay saludable renovación de ideas y se intenta aminorar el retraso científico y técnico producido en España por su aislamiento intelectual respecto de Europa desde fines del siglo XVI. Con verdad se dijo entonces que el reino de la fantasía había cedido el puesto al de la reflexión (LAPESA, 1981, p. 419).

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle est aussi connu comme *Le Siècle des Lumières* ou comme *Le Siècle de la Raison*. Les Lumières sont un mouvement philosophique et culturel qui se répand dans toute l'Europe, ses caractéristiques principales sont : la critique contre tout, soumettre tout à l'analyse de la « déesse Raison », remettre en question les arguments

religieux et le pouvoir de l'Église. En Espagne, les « éclairés » ont comme but de faire sortir le pays de sa décadence, dont la cause est surtout économique. La monarchie va s'appuyer sur ces idées pour transformer le pays, mais de ces idées éclairées, ils prendront seulement ce qui les intéresse, car l'idée de la raison allait à l'encontre de la conception absolutiste du monarque, c'est alors qu'apparaît le terme « despotisme éclairé », autrement dit, les rois continuent à être des despotes. À ce moment-là, leurs principales préoccupations restent le progrès et le bien-être du peuple, nous pouvons mentionner, par ailleurs, la fameuse phrase « tout pour le peuple, rien par le peuple » qui résume bien l'esprit de cette période.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle « se consolidan la tolerancia, el progreso de la ciencia, la implantación de la burguesía y del capitalismo » (Peces-Barba, 2001, p. 7). Bien que le progrès soit présent, la société est divisée en classes sociales : l'aristocratie, les ecclésiastiques, les paysans et les bourgeois qui deviennent de plus en plus puissants. En revanche, nous devons nous concentrer sur les membres du clergé puisque les rois « éclairés » voient dans l'Église une classe sociale cultivée et dangereuse qui s'oppose aux réformes des monarques. Les rois éclairés considèrent que les ecclésiastiques, grâce au contrôle de l'enseignement, vont éduquer d'une manière archaïque, garantissant la reproduction des modèles traditionnels qui sont refusés par les souverains :

Aquella influencia se extendía a todo el campo social: a las clases altas, mediante una educación controlada, en buena medida, por los jesuitas, y al pueblo, analfabeto en su mayor parte, a través, sobre todo, del que entonces era el más eficaz medio de comunicación de masas, la predicación (MOYA, 1993, p. 7).

Un événement à remarquer est l'expulsion des jésuites en 1767 par Charles III :

Previamente expulsados los jesuitas de Portugal el año 1750 y de Francia el año 1764, el detonante de su extrañamiento de España y sus territorios de Ultramar fue el llamado motín de Esquilache, dirigido en Madrid contra el ministro de Hacienda de Carlos III el 23 de marzo de 1766. Posteriormente se originaron una serie de motines y revueltas en diferentes localidades de la Península, mientras aparecían pasquines satíricos, libelos anónimos, denuncias confidenciales y juicios sumarios que crearon el miedo y la desorientación en el pueblo. Una de las consecuencias inmediatas

fue el nombramiento del conde de Aranda, Pedro Abarca de Bolea, como presidente del Consejo de Castilla, personaje que tendría un protagonismo destacado en la expulsión de los jesuitas (Burgoa, 2003, p. 218).

Cette expulsion est très importante, car il y a parmi les jésuites une grande partie des défenseurs de l'entrée des gallicismes dans la langue espagnole, comme Esteban Terreros l'auteur *du Dictionario castellano con las boces de ciencias y artes y sus correspondientes en las tres lenguas francesa, latina e italiana*, qui doivent s'exiler du pays. De plus, nous pouvons constater l'instabilité provoquée par les conflits sociaux de l'époque :

Durante el siglo XVIII coexisten diversos sistemas de representaciones ideológicas opuestos a la ideología «ilustrada», determinados, esencialmente, aunque a partir de fondos tradicionales o recibidos del exterior del país, por las relaciones de poder, y que tratan de justificar la existencia y aspiraciones de determinados grupos sociales y de orientar, por vías distintas de la impulsada por el despotismo ilustrado, a la sociedad española (MOYA, 1993, p. 8).

En revanche, l'Inquisition espagnole va perdre la force qu'elle manifestait les siècles précédents mais, par contre, elle va gagner en popularité. Ce paradoxe, « las dos Españas<sup>1</sup> », nous montre les deux types de mentalités antagoniques qui cohabitent en Espagne. Cela, comme l'indique Moya (1993: 7), «se manifiesta con especial dureza en el terreno ideológico, surgiendo la discordia, y la disociación».

En ce qui concerne le développement scientifique et culturel, la Révolution Industrielle anglaise sera tardive en Espagne<sup>2</sup> ayant comme principales conséquences une stagnation agraire et aussi un retard qui aura lieu dans le secteur industriel pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, nous devons mettre l'accent sur l'évolution des institutions culturelles telles que *El Colegio de Médico* et *Las Escuelas de Veterinaria*, entre autres.

Dans le domaine littéraire et linguistique, nous devons souligner la fondation de *La Real Academia de la Lengua* en 1713 par Juan Manuel Fernández Pacheco et

---

<sup>1</sup> À la page 7 de *Los conflictos ideológicos en el siglo XVIII español*, Antonio Moya mentionne cette phrase appartenant à l'œuvre de Julián Marias appelée *La España posible en tiempos de Carlos III.*,

<sup>2</sup> Cfr. MONTESINOS, C. D. B., 2015. *El fracaso de la Revolución Industrial en España, 1814-1913*. SEGOVIA.

approuvée par Philippe V. On a pris comme modèle pour sa création la *Accademia della Crusca* italienne (1582) et l'Académie Française (1653). Dès sa création, son objectif était de fixer la langue dans l'état de splendeur dont elle avait fait preuve au XVIII<sup>ème</sup> siècle avec sa devise « *limpia, fija y da esplendor* ». Le premier dictionnaire de l'institution a été le *Diccionario de Autoridades* (1726-1739). Ce dictionnaire précède la série de dictionnaires usuels que nous utilisons encore de nos jours. En 1771, *La Real Academia Española* publie sa première grammaire qui montre

El maravilloso artificio de la lengua, enseñándonos de qué partes consta, sus nombres, definiciones, y oficios, y cómo se juntan o enlazan para formar el tejido de la oración. Sobre ninguna de estas cosas se hace reflexión antes de entender el arte, y así es difícil que sin él hablemos con propiedad, exactitud, y pureza (RAE, 2015).

Par ailleurs, la presse a acquis une grande importance avec la publication presque d'une centaine de journaux qui a contribué à la propagation de l'esprit réformiste contre la classe dirigeante, comme *La Gaceta de Madrid, el Diario noticioso, curioso, erudito y comercial, público y económico, El Pensador* et *Le Censor* (ARRÓNIZ, 1986, p. 115). Les traductions sont aussi présentes dans ce siècle, et « *supusieron una fuente de enriquecimiento cultural y económico, la ruptura del aislamiento secular de este país o su monolítica alineación con Francia* » (Infante, 1996, p. 166)<sup>3</sup>.

### 3. Les gallicismes

Notre objectif se centre sur la partie du lexique relative à l'emprunt, concrètement à ceux qui proviennent de la langue française : les gallicismes. Ces derniers sont des mots d'origine française qui sont introduits dans une autre langue, c'est pourquoi ils sont également appelés emprunts. Marie-Dominique Gaviard Dunand indique qu'un emprunt est

Un processus par lequel une langue accueille directement un élément d'une autre langue. Cet élément est surtout d'ordre lexical et non tant grammatical, la syntaxe étant l'ossature, la structure permanente qui vertèbre la langue (Dunand, 2005, p. 26).

---

<sup>3</sup> Nous allons aborder les traductions dans le paragraphe 3 intitulé "Les Gallicismes".

Les influences interidiomatiques sont très présentes dans la langue espagnole dès l'arrivée des romains, puisqu'elles « représentent un processus naturel dans l'évolution des sociétés humaines » (Desjardins, 2007, p. 63). Les gallicismes sont très visibles au XVIII<sup>ème</sup> siècle en Espagne, en effet, « el siglo XVIII español fue un siglo en el que se produjo una ruptura de la tradición hispánica, así como el apogeo de la influencia extranjera » (RÍOS, 1998, p. 141).

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle est probablement la période la plus intense des emprunts français grâce à une série de facteurs qui facilitent leur entrée. Parmi ces facteurs, il faut remarquer la montée des Bourbons sur le trône, qui francisent la cour espagnole en introduisant leurs mœurs et leurs coutumes. Par ailleurs, l'esprit éclairé qui est florissant en Europe va avoir des répercussions sur la culture, la littérature et la philosophie espagnole.

En outre, cette percée de nouvelles idées en Espagne a lieu à partir des changements dans les modes, us et coutumes de quelques secteurs de la noblesse et de la haute bourgeoisie, qui commencent à voyager, par l'influence de la cour française :

Muchos jóvenes de familia adinerada salen a Francia, vuelven y traen en su atuendo y costumbres toda una serie de innovaciones según el último grito de la moda francesa. Salpican de galicismos sus conversaciones: *sanfasón*, *adieu*, *madama* y siguen las pautas francesas en su nuevo peinado. Adoptan palabras como *bucle*, *tupé*, *peluca*, viajan en *berlinas* o en *calesas*, llevan *equipajes*, comen *fricasé* y *compota*. Decoran sus aposentos con *canapés*, van a *banquetes*, pasan por el *gabinete* y salen para bailar la *contradanza* o el *minué* (Desjardins, 2007, p. 66).

Un autre facteur important c'est le recul du latin au XVII<sup>ème</sup> siècle, qui positionne la langue française comme langue de diffusion des savoirs. En Europe, où la pratique d'envoyer la jeunesse à l'étranger se répand, plusieurs institutions d'enseignement se détournent de cette langue (Rey, 2007, p. 582). En Espagne, la « francomanie » entre au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La France est à la mode et les familles espagnoles veulent que leurs enfants s'y éduquent, puisqu'elle offre une éducation libérale et moderne. Ainsi, lorsque la famille ne bénéficiait pas de l'argent suffisant, les enfants apprenaient la langue française avec un professeur (MARTINELL, 1984, p. 103).

De surcroît, les traductions des livres français jouent un rôle très important dans l'introduction des gallicismes, car « las letras españolas han llegado a un cierto



agotamiento tras el Barroco, son necesarias obras traducidas que suplan la falta de obras nacionales » (MARTINELL, 1984, p. 113). Ainsi, l'entrée des gallicismes survient par la mauvaise traduction faite par les traducteurs, comme le dit Emma Martinell : « ellos traducen aprisa, por el afán de lucro, sin preocuparse demasiado por el resultado<sup>4</sup> » (MARTINELL, 1984, p. 114), et comme le mentionne Eterio Pajares Infante,

Lástima que los traductores de esta corriente estuviesen, en general y por lo que conocemos, menos preparados para traducir que sus homólogos de la corriente clásica. Todos los frecuentes cambios que introducen en la versión de obras se justifican por este interés en el destinatario del texto literario y en su afán por procurar que la versión no parezca tal, sino obra original acomodada a los gustos y costumbres del receptor. Todo esto viene determinado y motivado por la gran dependencia, a todos los niveles, de la cultura española con respecto a la francesa (Infante, 1996, p. 171).

Les mots français sont introduits aussi dans l'espagnol à travers les traductions d'œuvres littéraires. Le français se diffuse, comme le mentionne Alan Rey (Rey, 2007, p. 584), surtout comme langue de la littérature, du théâtre, des publications philosophiques. En revanche, comme l'affirme Lafarga (1997, p. 13):

a menudo los textos que se toman por modelos llegan tan deformados a la escena por la intervención de los malos traductores, que su ejemplo no es sólo nulo, sino incluso pernicioso. Los críticos teatrales no se cansan de señalar, en las reseñas de los periódicos, los errores de traducción y sus consecuencias negativas para la comprensión del texto teatral y de su función estética.

Alan Rey indique que dans les milieux intellectuels, les textes sont lus en langue originale (2007, p.584).

Dans le théâtre du dix-huitième parfois, les pièces sont jouées en français<sup>5</sup>, comme l'expose Josep María Sala Valldaura : « por razones de prestigio sociocultural, algunos miembros de la aristocracia y la alta burguesía barcelonesas representaban en algunas ocasiones en francés » (Valldaura, 1999, p. 387). En dépit de cette francisation, le

---

<sup>4</sup> Pour illustrer cette idée, il a été ajouté dans l'annexe 7.2 une fable de Tomás de Iriarte qui porte sur les différents types de traducteurs en Espagne au XVIIIème siècle. Cette fable est intitulée "*La espada y el asador*".

<sup>5</sup> Comme par exemple à Barcelone « en el salón grande del antiguo Palau deis Templers i de la Comtessa » (Valldaura, 1999, p. 387)

mouvement puriste, cette fois, composé de quelques traducteurs qui luttent contre l'influence du pays voisin dans le théâtre, essaie de supprimer tout ce qui est français, comme l'analyse Ermanno Caldera,

Lo que sin embargo tienen todos en común es el intento de hispanizar la pieza con la sustitución de nombres y lugares franceses por otros españoles y, cosa que también, como ponía de manifiesto Larra es otra forma de hispanización (Caldera, 1999, p. 429).

Ce rejet des gallicismes dans les œuvres littéraires est aussi évident puisque les institutions condamnaient ce qui attentait à la pureté de la langue espagnole, comme le montre Manuel-Reyes García Hurtado :

Una vez el original en suelo español se imponía su traducción. La traducción, obvio es decirlo, también era sometida a examen por las instancias de poder, dado que las artimañas para hacer pasar una traducción heterodoxa por una de ejemplar sumisión ideológica a los censores se ponían en práctica. Ahora bien, la censura iba más allá del contenido, se analizaba la forma, la pureza del castellano empleado (Hurtado, 1999, p. 37).

La presse, qui devient périodique, a permis de fournir de nouvelles données sur quelques gallicismes (ARRÓNIZ, 1986, p. 115), et elle a également une forte influence sur l'introduction des vocables français, étant donné que

La prensa, encierra valiosos detalles sobre anuncios de libros o de estrenos teatrales, sobre reseñas y críticas, notas biográficas, así como breves textos traducidos (en particular poemas) (Lafarga, 1995, p. 37).

En conséquence de ces changements, comme le mentionne Enrique Jiménez Ríos (1998 : 142), la langue a été directement affectée, puisqu'elle a dû répondre aux besoins inexprimés par l'Espagne précédemment. Il y a eu deux conséquences immédiates : d'un côté, la création du lexique scientifique et technique, et de l'autre, l'intrusion de termes français dans l'espagnol, comme le reflètent les opinions des érudits du moment. Néanmoins les gallicismes vont générer beaucoup de controverse pendant ce siècle. Il y a des auteurs qui veulent les supprimer de la langue espagnole, alors que d'autres vont défendre l'introduction des mots empruntés de la langue française.

#### 4. La réaction des auteurs

L'Espagne au XVIII<sup>ème</sup> siècle, comme nous venons de le voir, est antagonique, par les contrastes entre la tradition et le modernisme. « Las dos Españas » s'affrontent dans la politique, la culture, l'éducation, la religion et aussi dans le domaine linguistique, comme l'exprime Enrique Jiménez Ríos :

Es éste precisamente un siglo en el que las conexiones entre lengua, pensamiento y sociedad llevan a los eruditos del momento a moverse entre dos aguas defendiendo, unos lo tradicional, lo castizo ; y, otros, la innovación, el progreso y el cambio (RÍOS, 1998, p. 141).

Afin d'illustrer ce propos, Tomás de Iriarte, dans sa fable intitulée *Los dos loros y la cotorra* (Iriarte, 2003)<sup>6</sup>, nous présente dans ce poème la situation linguistique du moment. Il s'agit d'une discussion entre un perroquet qui parle le français et un autre perroquet hispanophone. Les deux oiseaux cohabitent et même si chacun parle sa propre langue, l'auteur mentionne néanmoins qu'il se produit un mélange linguistique :

Ya no sabían  
hablar ni una lengua ni otra.  
El francés, del español  
tomó voces, aunque pocas;  
el español al francés,  
casi se las toma todas.

Malheureusement un jour ces deux animaux sont séparés et la conséquence est la suivante : d'une part, le perroquet francophone oublie tout ce qu'il avait appris de l'espagnol et d'autre part, le perroquet qui parle l'espagnol continue de parler la langue française. Comme ils sont éloignés, ils communiquent à voix haute, pour cette raison-ci une perruche puriste écoute la conversation et elle se moque du perroquet hispanophone qui parle le français. Ce dernier, lui répond « vos nos sois que una PURISTA » et la perruche lui rétorque : « a mucha honra ».

---

<sup>6</sup> Le poème complet se trouve dans l'annexe 7.2.

Dans cette fable, nous pouvons voir « las dos Españas » et aussi nous pouvons reconnaître les deux lectures possibles. D'un côté, la fable nous présente la partie critiquée par les traditionnels grâce à l'attitude de la perruche et le sentiment de fierté que lui produit le fait d'être puriste. De l'autre, le poème nous expose la nécessité qui existait de communiquer en employant des gallicismes et aussi leur rapide assimilation dans la langue espagnole.

Dans les deux points suivants, nous analysons les réactions de certains auteurs célèbres du siècle à propos de l'entrée des termes français : nous abordons d'abord les réactions négatives, qui sont multiples, et ensuite les réactions qui, au contraire, défendent l'introduction de ces gallicismes.

#### **4.1. Rejet des gallicismes**

Le refus de l'arrivée des gallicismes dans ce siècle en Espagne se produit parce que

La presencia de galicismos en la lengua española se ve como un mal, un peligro para la integridad de la lengua. Sin darse cuenta de que muchos hablantes no serían capaces de distinguir un galicismo de ciertos cultismos, por ejemplo, ni de que es difícil saber cuándo «entra» un galicismo, porque cuando se «ve» es que ya está integrándose en la lengua, muchos autores se empeñan en luchar contra él, basándose en lo innecesario de «importar» palabras. Con este fin son frecuentes las comparaciones entre las dos lenguas en gramáticas, poéticas o tratados de elocuencia (MARTINELL, 1984, pp. 106-107).

Le monarque francophone Philippe V, en 1713 a signé le décret de la création de la *Real Academia Española*, dont l'objectif était la standardisation des variétés de langue de la Péninsule (Soca, 2013, p. 1) et « « fijar » la perfección idiomática » (Corbella, 1994, p. 62), en outre, « desterrar las voces nuevas, inventadas sin prudente elección, y restituir las antiguas, con su propiedad, hermosura y mejor sonido que las subrogadas » (Autoridades, 1969, p. préface 27). Le linguiste Juan Ramón Lodaes fait une description à propos de la situation linguistique en Espagne à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle :

En aquellos años cundían las confusiones a la hora de escribir y pronunciar : los impresores seguían cada cual su gusto ; los maestros enseñaban a la antigua o a la moderna ; algunos gramáticos se ofendían ante la arrolladora presión del habla norteña (Lodares, 2001, p. 89).

La raison pour laquelle ils refusent l'entrée des gallicismes est parce que la langue espagnole est, selon eux, complète, riche et fixe, comme l'exprime Lodares « los contertulios tenían la idea fija de que el español había llegado en esos años a la cúspide » (2001, p.85), et à cause de ce fait, il serait absurde de parler une autre langue, car elle ne représenterait pas l'Espagne.

L'entrée des gallicismes a comme conséquence l'apparition d'un mouvement puriste qui s'établit afin de préserver la « perfection de la langue » qui est arrivée avec *el Siglo de Oro*. Par ailleurs, ces auteurs désirent conserver indemne la langue de Cervantès, en prenant des mesures contre l'introduction des mots français parce qu'elles appauvrissent le lexique et le rendent incohérent. Tomás de Iriarte dans son *Advertencia sobre el canto V* indique ce refus:

Las cinco vocales A,E,I,O,U, que entran en las sílabas, tienen un sonido claro, lleno, señalado y constante, sin que admitamos aquellas voces confusas y oscuras de que abunda, como por ejemplo, la lengua Francesa... cuyas pronunciaciones son en extremo incómodas y desagradables (IRIARTE, s.d., p. 317).

La langue espagnole est considérée par les auteurs puristes comme un reflet du pouvoir national, puisque « por aquella época, la pureza de la lengua se apreciaba tanto como la de la sangre, de modo que la fidelidad a la norma de Castilla era ensalzada» (Soca, 2013, p. 2).

De plus, quand la langue française est utilisée, le sentiment national de certains puristes est froissé car ils voient dans la langue espagnole un reflet de la nation. Jovellanos indique que « nadie puede menos de condolerse al ver la majestuosa lengua patria desfigurada por el gran número de vocablos extraños con que cada día la van oprimiendo » (Jovellanos, 1795, p. 114).

Les auteurs puristes prennent une position « antigalliciste » dans laquelle il est fréquent que ces écrivains montrent leur mécontentement à travers l'usage d'adjectifs péjoratifs pour marquer et souligner leur contrariété. Comme par exemple, nous pouvons le constater dans l'extrait suivant appartenant à Leandro Fernández de Moratín :

Habla erizada jerigonza oscura.

Y en gálica sintaxis mezcla voces

De añeja y desusada catadura (Moratín, 1782, p. 578).

Par ailleurs, comme Emma Martinell (1984 : 108-109) le présente, les puristes étaient contre l'entrée des gallicismes car ceux-ci, au contact des vocables espagnols finissent par créer une langue hybride. Cette nouvelle manière de parler ne correspond pas à la langue *castiza* que les puristes veulent conserver. La langue espagnole s'est aventurée à un processus, comme l'expose Emma Martinell (MARTINELL, 1984, p. 107), qui se qualifie de « corruption », de « frelatage » et d' « enlaidissement ». Plus particulièrement, cette idée est bien reflétée dans l'œuvre de Martín Fernández de Navarrete que nous trouvons dans l'analyse d'Emma Martinell :

Abandonando los textos puros y castizos del lenguaje español, se ha corrompido éste con voces y construcciones francesas, y se ha adulterado miserablemente, sin dignidad y pureza, con el bárbaro galicismo (Navarrete, 1792, p. 239).

Par ailleurs, le sentiment national est toujours reflété, cette fois dans les mots de Ramón de Mesonero Romanos qui disent : « Nuestro país, en otro tiempo tan original, no es en el día otra cosa que una nación traducida » (Romanos, 1840, p. 277).

Tel est le refus aux gallicismes dans les traductions que l'*ilustrado* Capmany a élaboré un dictionnaire bilingue <sup>7</sup> « como una herramienta de base para quienes emprendían una traducción del francés al español. » (Cuevas, 1999, p. 99), dont l'intention était de garantir une langue purement hispanique. Pour cela, en guise d'exemple, l'auteur propose de traduire les latinismes et hellénismes du français, comme l'expose Manuel Bruña Cuevas dans le paragraphe suivant :

Entra dentro de ese esfuerzo la concretización de su idea de que los latinismos y helenismos del francés deben traducirse al español reproduciendo en esta lengua el mismo procedimiento que, en su día, se llevó a cabo en la francesa: hay que dar terminación castellana a las raíces cultas, lo que las naturalizará en español como ya lo están en francés. Son, entre otros muchos, casos del tipo *labié*,

---

<sup>7</sup> Ce dictionnaire dont leur titre est *Nuevo Diccionario bilingüe francés-español*, est publié par Capmany en 1805.

*lacrymatoire, lingual o lysimache*, traducidos en Capmany por *labiado, lacrimatorio, lingual, lisimaquia* (Cuevas, 1999, p. 103)

Pour conclure ce point, Mauro Fernández nous permet d'avoir une perspective plus moderne grâce à ses écrits à propos du politicien et académicien Antonio Maura (1853-1925), qui encensait la pureté de la langue espagnole du XVIII<sup>ème</sup> en mentionnant que,

Aquellos españoles que en vez de descostar y corromper el idioma hereditario, repudiándole innoblemente por causa de pobreza; en vez de trocarle por una lengua mestiza [...], se mantuvieron fidelísimos al habla de Castilla (Fernández, 2007, p. 60).

## 4.2. Défense de l'introduction de gallicismes

En dépit du fort refus à l'entrée des gallicismes par les puristes qui défendent la langue *castiza*, en contrepartie, il existe d'autres auteurs plus modernes et libéraux qui appuient les vocables français, de telle façon que ces *ilustrados* sont fortement critiqués par les plus traditionnels. Cela est visible dans *Las Cartas Eruditas* de Benito Jerónimo Feijoo, concrètement dans la lettre à propos de l'introduction des mots nouveaux. Cette lettre est une réponse de Feijoo aux questions qui lui ont été posées concernant l'introduction de ces vocables, comme nous pouvons le constater ci-après :

«Señor mío: El tono en que vuestra merced me avisa que muchos me reprenden la introducción de algunas voces nuevas en nuestro idioma, me da bastantemente a entender que es V. md. uno de esos muchos. No me asusta ni coge desprevenido la noticia, porque siempre tuve previsto que no habían de ser pocos los que me acusasen sobre este capítulo. Lo peor del caso es que los que miran como delito de la pluma el uso de voces forasteras, se hacen la merced de juzgarse colocados en la clase suprema de los censores de estilos, bien que yo sólo les concederé ser de la ínfima (Feijoo, 2006, p. 7).

L'introduction de gallicismes, comme nous venons de l'analyser dans le point antérieur, est vivement critiquée par les puristes à cause de pauvres traductions où le français n'est pas correctement employé. Feijoo expose aussi son rejet à cette utilisation maladroite:

Concédase que, por lo común, es vicio del estilo la introducción de voces nuevas o extrañas en el idioma propio. Pero ¿por qué? Porque hay muy pocas manos que tengan la destreza necesaria para hacer esa mezcla. Es menester para ello un tino sutil, un discernimiento delicado (Feijoo, 2006, p. 7).

De plus, il serait recommandable d'utiliser les gallicismes quand « lo nuevo tenga o más propiedad, o más hermosura, o más energía. » (Feijoo, 2006, p. 10) ou quand

No hay equivalente en el propio; de modo que, aunque se pueda explicar lo mismo con el complejo de dos o tres voces domésticas, es mejor hacerlo con una sola, venga de donde viniere. (Feijoo, 2006, p. 8)

Nous trouvons aussi cette idée dans *Las Cartas marruecas*, concrètement dans la lettre à la problématique que suppose la corruption de la langue, de José Cadalso qui montre son mécontentement par rapport aux mauvaises traductions. Dans cet essai épistolaire en prose, un jeune marocain visite l'Espagne car il pense que c'est un pays moderne et libéral, mais en Espagne il fait la connaissance de Nuño qui lui montre la réalité dans laquelle l'Espagne vit. Cadalso expose ce refus aux traductions qui ne sont pas élaborées de manière appropriée :

¿Quién creyera que la lengua tenida universalmente por la más hermosa de todas las vivas dos siglos ha, sea hoy una de las menos apreciables? Tal es la prisa que se han dado a echarla a perder los españoles. (...) Los traductores e imitadores de los extranjeros son los que más han lucido en esta empresa. Como no saben su propia lengua, porque no se sirven tomar el trabajo de estudiarla, cuando se hallan con alguna hermosura en algún original francés, italiano o inglés, amontonan galicismos, italianismos y anglicismos, con lo que consiguen todo lo siguiente...: añaden al castellano mil frases impertinentes; lisonjean al extranjero, haciéndole creer que la lengua española es subalterna a las otras; alucinan a muchos jóvenes, disuadiéndoles del indispensable estudio de su lengua natal (Cadalso, 1983, pp. 200-202).

Feijoo défend l'introduction des gallicismes en s'appuyant sur l'entrée des langues classiques dans la langue espagnole. Cette dernière, depuis sa naissance, s'est servie des autres langues pour combler des manques présents dans les domaines techniques tant au niveau des signifiés que des signifiants puisque :



No hay idioma alguno que no necesite del subsidio de otros, porque ninguno tiene voces para todo. Escribiendo en verso latino, usó Lucrecio de la voz griega *homaeomeria*, por no hallar voz latina equivalente [...] ¿Qué daño causaron los que hicieron estas agregaciones? No, sino mucho provecho (Feijoo, 2006, p. 8).

Feijoo expose que les langues ne sont jamais complètes et qu'elles ont le besoin d'ajouter d'autres termes, de se nourrir des connaissances, pour progresser :

Si tantas adiciones hasta ahora fueron lícitas, ¿por qué no lo serán otras ahora? Pensar que ya la lengua castellana u otra alguna del mundo tiene toda la extensión posible o necesaria, sólo cabe en quien ignora que es inmensa la amplitud de las ideas, para cuya expresión se requieren distintas voces (Feijoo, 2006, p. 8).

D'autres auteurs, cités dans le travail d'Emma Martinell (MARTINELL, 1984, p. 104), considèrent qu'« apprendre otras lenguas, depositarias de culturas reconocidas, es recomendable. Su conocimiento permite el acceso a un progreso al que los españoles deben aspirar». C'est le cas de Jovellanos:

Pues es tan conocida la utilidad de entrambas lenguas así para la instrucción como para los demás usos de la vida, lo mejor será siempre que el que aspirare a perfeccionar su educación se esfuerce a estudiar una y otra. (Jovellanos, 1858, p. 248)

Si les puristes refusent l'entrée des gallicismes, les auteurs plus modernes vont attaquer cette manière traditionnelle de conserver la langue, en disant que le purisme est un mouvement qui appauvrit la langue espagnole :

Los que a todas las peregrinas niegan la entrada en nuestra locución, llaman a esta austeridad pureza de la lengua castellana. Es cosa vulgarísima nombrar las cosas como lo ha menester el capricho, el error o la pasión. ¡Pureza! Antes se deberá llamar pobreza, desnudez, miseria, sequedad. [...] En estos inconvenientes caen los puristas, así latinos como castellanos o de otro cualquier idioma, o carecen de voces para algunos objetos, o usan de agregados de distintas voces para expresarlos, que es lo mismo que vestir el idioma de remiendos, por no admitir voces nuevas, o buscarlas en alguna lengua extranjera. Hacen lo que los pobres soberbios que más quieren hambrear que pedir (Feijoo, 2006, pp. 8-9).

Tomás de Iriarte (Iriarte, 2003, pp. 45-46) dans sa fable intitulée *El retrato de Golilla*<sup>8</sup>, nous indique que si les gallicismes étaient rejetés, l'espagnol châtié devrait l'être aussi, du fait que les gallicismes sont plus proches du contexte que les mots utilisés dans l'Espagne du Cid. À tel point que:

A quienes expresan excesivos temores respecto a los préstamos lingüísticos convendría recordarles el prólogo de la primera edición de la Gramática compuesta por la Real Academia Española (1771): “La lengua castellana consta de palabras fenicias, griegas, góticas, árabes, y de otras lenguas de los que por dominación o por comercio habitaron o frecuentaron estas partes; pero principalmente abunda de palabras latinas enteras o alteradas”. La homogeneización del español que propician las academias de la lengua hispana con su política de defensa de unidad de la misma es la manera de promover y garantizar la permanencia del español como idioma global, pero no tiene por qué acabar con las diferencias culturales o locales de las distintas comunidades (Cebrián, 2014, p. 25).

Au XVIII<sup>ème</sup>, La *Real Academia Española*, publie le dictionnaire d'*Autoridades* et aussi la *Gramática* comme nous venons de le voir dans l'exemple précédent. Ce nouveau dictionnaire reflète dans une certaine mesure les gallicismes qui ont été introduits dans l'espagnol. Feijoo expose la quantité de ces mots empruntés du français à l'espagnol dans ce dictionnaire :

Por este motivo, en menos de un siglo se han añadido más de mil voces latinas a la lengua francesa y otras tantas, y muchas más, entre latinas y francesas, a la castellana. Yo me atrevo a señalar en nuestro nuevo diccionario más de dos mil, de las cuales ninguna se hallará en los autores españoles que escribieron antes de empezar el pasado siglo (Feijoo, 2006, p. 8).

De surcroît, Feijoo souligne dans son œuvre un manque de termes dans le dictionnaire de l'*Academia* :

Luego que en el párrafo inmediato escribí la voz asequible, me ocurrió mirar si la trae el Diccionario de nuestra Academia. No la hay en él. Sin embargo, vi usar de ella a castellanos que escribían y

---

<sup>8</sup>Cette fable se trouve aussi à la fin de notre travail, concrètement dans l'annexe 7.2.

hablaban muy bien. Algunos juzgarán que posible es equivalente suyo, pero está muy lejos de serlo (Feijoo, 2006, p. 10).

Donc, le dictionnaire de l'*Academia* ne reflète pas dans sa totalité la manière de parler des hispanophones. En contrepartie, nous trouvons quelques dictionnaires qui illustrent ces termes, tel que le dictionnaire de Terreros ou le dictionnaire de Francisco Sobrino. À l'époque, le père Terreros a élaboré, pendant vingt ans, le dictionnaire intitulé *Diccionario castellano con las voces de ciencias y artes y sus correspondientes en tres lenguas francesa, latina e italiana* dans lequel l'auteur fait une compilation des vocables espagnols mais avec leurs correspondances en français, en italien et aussi en latin, puisque « la idea de esta obra era dar conocimiento no solo de la lengua Castellana , sino también de los otros tres idiomas que hemos dicho Francés, Latín é Italiano » (Terreros, 1786, p. 13). L'extrait qui apparaît ci-après nous montre le but principal du dictionnaire : comment l'utiliser et aussi l'importance que manifeste la langue française à l'époque. Pour cette raison, elle sera représentée en deuxième lieu :

Para conseguir la universalidad que deseaba, era preciso formar cuatro diccionarios de modo que los tres últimos fuesen como apéndices del primero: esto es, en el primero cuyo abecedario gobierna la lengua castellana, se pone la voz de que se trata, con la definición mas exacta que sea dable, y las voces Francesa, Latina é Italiana que correspondan al castellano: de modo que este Diccionario primero comprehende los cuatro idiomas. Acabado este primer abecedario, que es realmente el cuerpo de la obra, se empieza el segundo, que es el que gobierna la lengua Francesa, que por ser hoy tan universal y como de moda me pareció darle el segundo lugar; pero para evitar repeticiones, una mole inmensa en la obra y no poco gasto al público, sin mas utilidad que el fausto, solo se pone en este segundo Diccionario la voz Francesa y el correspondiente Castellano; y si el que le maneja queda enterado de la significación de la voz que buscaba, ya no, le queda que hacer; pero si la voz por sí sola no le entera, busque la Castellana en el primer Diccionario y le enterará de todo. Este mismo método se lleva en el tercer Diccionario que gobierna el abecedario (Terreros, 1786, p. 11).

Le père Terreros dans la préface de son dictionnaire nous expose son point de vue à propos des néologismes gallicismes qui coïncide avec l'opinion de Feijoo. Les gallicismes pour Terreros sont un outil pour enrichir la langue, comme l'étaient les

langues classiques qui de nos jours passent inaperçues dans notre propre langue. Pour renforcer son avis, nous laissons ci-après les mots du père Terreros :

No hai que temerlas, que aunque extranjas, nos vienen á enriquecer,[...] pues vemos admitidas y tratadas sin la menor disonancia muchas voces de Gramática, Retórica, Dialéctica y Jeometría, que fueron en otro tiempo de este mismo modo nuevas (Terreros, 1786, p. 25).

Ainsi, Terreros (Terreros, 1786, p. 25) défend l'introduction des gallicismes. Il est conscient du refus que ces derniers présentent dans la société puriste espagnole. Pour cette raison, les puristes considèrent qu'il serait préférable de nuancer la dissonance entre les termes en changeant quelques sons de la langue française par d'autres plus hispaniques. Si cela s'avérait impossible, l'auteur mentionne qu'à la longue, nous nous habituerons à entendre ces vocables. Par ailleurs, dans sa préface Terreros nous montre qu'il se sent forcé de mettre en premier lieu les gallicismes à la place des mots espagnols, bien que l'auteur soit totalement contre cela comme nous pouvons le constater dans l'extrait ci-dessous :

Es preciso, ya que he tocado este punto, advertir como aditamento suyo y de paso, que me he visto en la precisión, bien contra mi voluntad y mi genio, de poner en el orden de las voces Castellanas algunas de otros idiomas especialmente Francesas, pongo por ejemplo, *remarcable*, por notable; *desert*, por postres ó *ramillete* para ellos ; *ambigú* por cenamerienda; *parterre* por cuadro de flores; *rang* ó rango por calidad, *esfera* ó clase de personas; *detail* por lo mismo que por menor ó por menudo; y así algunas otras a quienes no le falta equivalencia sobrada en Castellano ; porque aunque las veo usadas con afectación y por personas que ni saben acaso el Francés ni el Castellano; y que por tanto me debían mover mui poco ; las he oído también a alguna gente instruida y seria, y esta es la causa principal por que las pongo, no obstante que la repugnancia con que lo ejecuto me obliga á añadir alguna cortapisa o nota, para que sepan los celosos de la pureza de nuestro idioma nobilísimo que le echan como a la puerta sin necesidad alguna hijos bastardos y feos que no tiene, y que desdican de su origen y solar. (Terreros, 1786, pp. 25-26).

Pour conclure ce point de notre travail, nous devons exprimer que malgré le mouvement puriste du moment, plus de deux milles termes français sont introduits dans notre langue comme l'exprimait Feijoo (Feijoo, 2006, p. 8). En guise d'exemple nous trouvons actuellement les mots *cadete*, *detalle*, *frambuesa*, *franela*, *fusil*, *galante*, *gabinete*, *libertinaje* ...qui proviennent de l'époque étudiée. À la fin de ce travail, à l'annexe 7.1, nous exposons en guise d'exemple les gallicismes appartenant aux études de Pilar Vallejo Arróniz (ARRÓNIZ, 1986) et Mario Desjardins (Desjardins, 2007).

## 5. Conclusion

Comme nous l'avons vu au cours de ce travail, d'un côté au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les gallicismes ont été rejetés par ceux qui considéraient la langue espagnole à la fois comme une langue qui était arrivée à son sommet et aussi comme un symbole nationaliste. En revanche, d'un autre côté, les gallicismes étaient bien acceptés par un public plus éclairé et libéral qui voyaient dans les gallicismes un enrichissement de la langue.

L'affrontement entre les puristes et les libéraux continue encore de nos jours ; nous ne pouvons pas considérer ce fait exclusif au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Au XIX<sup>ème</sup> siècle les termes français vont également être attaqués et parfois pour les mêmes motifs qu'au siècle précédent, comme le souligne Juan Eugenio Hartzenbusch (Hartzenbusch, 1835, p. 9) dans la préface du dictionnaire de gallicismes de Baralt, parce que le sentiment nationaliste est menacé puisqu'on touche à la langue et en même temps qu'à l'identité.

À l'heure actuelle, dans la dernière édition du dictionnaire de l'*Academia*, l'étymon de plusieurs gallicismes est mal identifié et il y a encore des lacunes : « À vrai dire, cette dernière (la rubrique étymologique) est plutôt embryonnaire dans le DRAE : en outre, les informations qu'on y trouve sont souvent lacunaires ou erronées » (Thibaut, 2009, p. 107). Au XXI<sup>ème</sup> siècle, grâce au dictionnaire élaboré par Clara Curell Aguilá intitulé *Diccionario de galicismos del español peninsular y contemporáneo* dans lequel la linguiste met l'accent sur la défense des gallicismes, nous pouvons consulter les termes avec exactitude. Le but de ce dictionnaire est de défendre l'introduction des mots français, comme le constate Gonzalo Ortega Ojeda en disant: "El lector de esta reseña debe saber desde el principio que su autor no solo no censura, sino que bendice la entrada de extranjerismos o xenismos al español" (Ojeda, 2013, p. 518).

Comme nous avons pu l'apercevoir, les mots étrangers sont souvent l'objet de discorde parce qu'ils sont mal utilisés ou mal compris et surtout car ils mettent en doute

la pureté de la langue espagnole. Or une langue est changeante, elle évolue et l'arrivée des gallicismes participe pleinement à cet enrichissement linguistique, comme l'exprime si bien Victor Hugo dans sa préface de Cromwell :

Une langue ne se fixe pas [...] Toute époque a ses idées propres, il faut qu'elle ait aussi les mots propres à ces idées [...] C'est donc en vain qu'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée [...] Les langues ni le soleil ne s'arrêtent plus. Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent. (Hugo, 1828, p. 21).

## 6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### LIVRES ET MONOGRAPHIES

- AUTORIDADES (1969). *Diccionario De Autoridades*. Madrid, Gredos.
- CADALSO, José (1983). *Cartas marruecas*. Madrid, Cátedra.
- CALVO POYATO, José (1988). *la Guerra de Sucesión*. Madrid, Anaya.
- FEIJOO, Benito. Jerónimo (2006). *Cartas Eruditas y Curiosas. Tomo I*. [Consultation en ligne : <http://www.biblioteca.org.ar/libros/130353.pdf> ; 11/02/2019]
- HUGO, Victor (1827). *Cromwell*. Paris. Imprimerie de J.Tastu.
- IRIARTE, Tomás de (2003). *Fábulas literarias*. [Consulation en ligne : <http://www.biblioteca.org.ar/libros/71031.pdf> ; 28/04/2019]
- IRIARTE, Tomás De (2003) *La música, poema*. [Consultation en ligne disponible sur: [http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-musica-poema--2/html/002ea82c-82b2-11df-acc7-002185ce6064\\_192.html](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-musica-poema--2/html/002ea82c-82b2-11df-acc7-002185ce6064_192.html); 28/04/2019]
- IRIARTE, Tomás de (1778). *La señorita malcriada*. Madrid, Castalia.
- JOVELLANOS, Gaspar Melchor de (1858). *Memoria sobre educación pública, tratado de enseñanza con aplicación a las escuelas y colegios de niños*. 46 éd. Madrid, B.A.E.
- JOVELLANOS, Gaspar Melchor de (1795). *Curso de Humanidades Castellanas: Lecciones de Retórica y Poética*. Madrid, B.A.E.
- LAPESA, Rafael (1981). *Historia de la Lengua Española*. 8éd. Madrid, Gredos.
- LODARES, Juan Ramón (2001). *Gente de Cervantes. Historia humana del idioma español*. Madrid, Taurus.
- MOLINER, María (1998). *Diccionario de uso del español*. Madrid, Gredos
- FERNÁNDEZ DE MORATÍN, Leandro (1782). *Lección Poética. Sátira contra los vicios introducidos en la poesía castellana*. Madrid, B.A.E.
- REY, Alan (2007). *Mille ans de langue française, histoire d'une passion. Des origines au français moderne*. Tempus éd, Perrin.
- DE MESONERO ROMANOS, Ramón (1840). *Las Traducciones*. Madrid, B.A.E.
- TERREROS, Estebán (1786). *Diccionario castellano con las voces de ciencias y artes y sus correspondientes en las tres lenguas francesa, latina e italiana*. Tomo I. Madrid, En la imprenta de la viuda de Ibarra, hijos y compañía.

#### ARTICLES DE MONOGRAPHIES

- BRUÑA CUEVAS, Manuel (1999): «Las mejoras aportadas a la traducción por el diccionario de Capmany (1805)», dans: F. Lafarga (dir.), *La Traducción en España(1750-1830).Lengua, Literatura, Cultura..* Universidad de Lleida, 99-110.
- CALDERA, Ermanno (1999). «Diferentes maneras de traducir a Scribe», dans: F. Lafarga (dir.), *La Traducción en España(1750-1830).Lengua, Literatura, Cultura.* Universidad de Lleida, 429-436.
- FERNÁNDEZ, Mauro (2007): «De la lengua al mestizaje al mestizaje de la lengua: reflexiones sobre los límites de una nueva estrategia discursiva», dans: J. del Valle (dir.), *La Lengua, ¿patria común?* Madrid, Vervuet-Iberoamericana, 57-80.
- GARCÍA HURTADO, Manuel Reyes (1999): «La Traducción en España, 1750-1808: Cuantificación y Lenguas en contacto», dans: F. Lafarga (dir.), *La Traducción en España(1750-1830).Lengua, Literatura, Cultura..* Universidad de Lleida, 35-43.
- HARTZENBUSCH, Juan Eugenio (1835). «Prólogo», dans: R.Baralt (dir.), *Diccionario de Galicismos de Rafel María Baralt.* Madrid, Imprenta Nacional, 2-9.
- LAFARGA, Francisco (1997). «Introducción», dans: F. Lafarga (dir.), *El teatro europeo en la España del siglo XVIII.* Universitat de Lleida, 9-14.
- SALA VALLDAURA, Josep María (1999). «Traducciones del francés en el teatro de Barcelona (1790-1799)», dans: F. Lafarga (dir.), *La Traducción en España(1750-1830).Lengua, Literatura, Cultura..* Universidad de Lleida, 387-396.
- THIBAUT, André (2009). «Le traitement des gallicismes dans le Dictionario de la lengua española de la Real Academia Española», dans: A. Thibaut (dir.), *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique.* Paris, L'Harmattan, pp. 107-131.

#### ARTICLES DE REVUES

- BURGOA, Juan (2003.) «Un episodio de la Ilustración: La expulsión de los jesuitas el año 1767 desde el Arsenal de Ferrol». *Anuario Brigantino*, 26, 215-236.
- CEBRIÁN, Juan Luis (2014). «De Babel a nuestros días: el español en la globalización». 237, 18-25. [Consultation en ligne:



[http://www.rae.es/sites/default/files/Juan\\_Luis\\_Cebrian\\_Claves\\_de\\_Razon\\_Practica.pdf](http://www.rae.es/sites/default/files/Juan_Luis_Cebrian_Claves_de_Razon_Practica.pdf);16/04/2019]

- CORBELLA, Dolores (1994). «La Incorporación de galicismos en los diccionarios académicos». *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, 13,61-68.
- DESJARDINS, Mario (2007). «Breve estudio de los galicismos a través de la historia». *Tinkuy*, 4, 63-75.
- GAVIARD DUNAND, Marie-Dominique (2005). « Les emprunts linguistiques ». *Encuentro*, 15, 25-31.
- JIMÉNEZ RÍOS, Enrique (1998). «Los Galicismos en el Diccionario de Autoridades, en el diccionario de Terreros y en la primera edición del DRAE». *Anuario de Estudios Filológicos*, 21, 141-159.
- LÓPEZ ARANDIA, María Amparo (2001). «Repercusión de la guerra de sucesión en Sierra Mágina» (1708-1710). *Sumután*, 15, 153-174.
- MARTINELL, Emma (1984). «Posturas adoptadas ante los galicismos introducidos en el castellano en el siglo XVIII». *Universidad de la Laguna*, 3, 101-128.
- MORALES MOYA, Antonio (1993). «Los conflictos ideológicos en el siglo XVIII español». *Revista de estudios políticos (nueva época)*, 80, 7-31.
- ORTEGA OJEDA, Gonzalo (2013). «Curell Aguilà: Diccionario de galicismos del español peninsular». *Estudis Romànics [Institut d'Estudis Catalans]*, 35, 473-626.
- PAJARES INFANTE, Eterio (1996). «La teoría de la traducción en el siglo XVIII». *Livius*, 8, 165-174.
- PECES-BARBA, Gregorio (2001). «Historia de los derechos fundamentales. tomo II: siglo XVIII. revista de las cortes generales, I: El contexto social y cultural de los derechos. Los rasgos generales de la evolución». *Revista de las Cortes Generales* 55, 7-219.
- RUÍZ ORTIZ, Miguel Ángel (2010). «La Guerra de Sucesión Española: 1701-1715». *Claseshistoria*, 178, 1-11.
- VALLEJO ARRÓNIZ, Pilar (1986). «Nuevos datos sobre galicismos del siglo XVIII». *Filología Española*, 66, 115-125.

#### SITES INTERNET

- SOCA, Ricardo (2013). Marca España: del purismo a la exaltación del español mestizo. *La Página del Idioma Español*, 13 Febrero, pp. 1-5 .[en ligne] disponible sur: [https://www.academia.edu/7498404/\\_Marca\\_Espa%C3%B1a\\_del\\_purismo\\_a\\_la\\_lengua\\_mestiza\\_?auto=download](https://www.academia.edu/7498404/_Marca_Espa%C3%B1a_del_purismo_a_la_lengua_mestiza_?auto=download) [12 mai 2019].

RAE (2015). *Real Academia Española*. [En ligne] disponible sur: <http://www.rae.es/noticias/facsimil-de-la-primera-gramatica-academica> [17 avril 2019].

RAE (2018). *DICCIONARIO DE LA REAL ACADEMIA ESPAÑOLA*. [En ligne] disponible sur: <https://dle.rae.es/> [25 mai 2019].

## 7. Annexes

### 7.1. Les gallicismes au XVIII<sup>ème</sup> en Espagne

#### 7.1.1. Les gallicismes présents dans l'étude de Pilar Vallejo Arróniz (ARRÓNIZ, 1986)

*Arribo, devenir, franela, libertinaje, minué, muselina, paquebote, polisón, similar, tisú, et viñeta.*

#### 7.1.2. Les gallicismes présents dans l'étude de Mario Desjardins (DESJARDINS, 2007)

*Abandonar, billar, bisturí, bisutería, boga, botella, brigada, brigadier, buró, cacerola, cadete, chacal, chalé, comandar, corbeta, corsé, coqueta, croqueta, detalle, desertar, equipar, engranaje, esternón, favorito, frambuesa, fusil, galante, galimatías, galleta, grosella, hulla, intriga, jade, lingote, merengue, modista, obús, pantalón, pingüino, rango, resorte, retreta, satén, silueta, sofá, tisú, et útiles.*

#### 7.1.3. Les gallicismes présents dans l'étude d'Enrique Jiménez Ríos (RÍOS, 1998, PP. 149-150)

- *Diccionario de la lengua castellana* (Première édition):

*alón, ambigú, angulema, archero, cadete, canapé, conserge, contralor, corps, corsé, costiller, cotanza, delfín, etiqueta, grefier, madama, sumiller.*

- *Diccionario de Terreros:*

*ambigú, angulema, anjeo, bayoneta, besante, billa billete, buró tipográfico, cadete, claqué, consede, contralor, coqueta, corsé, costiller, crea, cretonna, cupé, charnela, detail, duela, floresta, ricandó, gala, glasé, hugonote, lingote, luis de oro, madama, marmitón, marquetería, non-pareille, papillot, parterre, paspie, peridote, pivotes, rendez-vous, rigodón y tirabuzón.*

## 7.2.EXTRAITS DES ŒUVRES

Le premier extrait correspond aussi à Tomás de Iriarte. Il s'agit d'une fable sous la forme de poème qui est nommée *La espada y el asador*. Cette référence se trouve à la page 9 de notre travail.

### XLIII: La espada y el asador

Sirvió en muchos combates una espada  
tersa, fina, cortante, bien templada:  
la más famosa que salió de mano  
de insigne fabricante toledano.  
Fue pasando a poder de varios dueños,  
y airosos los sacó de mil empeños.  
Vendióse en almonedas diferentes,  
hasta que, por extraños accidentes,  
vino, en fin, a parar (¡quién lo diría!)  
a un oscuro rincón de una hostería,  
donde, cual mueble inútil, arrimada,  
se tomaba de orín. Una criada,  
por mandado de su amo el posadero,  
que debía de ser gran majadero,  
se la llevó una vez a la cocina,  
atravesó con ella una gallina,  
¡y héteme un asador hecho y derecho  
la que una espada fue de honra y provecho!  
Mientras esto pasaba en la posada,  
en la corte comprar quiso una espada  
cierto recién llegado forastero,  
transformado de payo en caballero.  
El espadero, viendo que al presente  
es la espada un adorno solamente,  
y que pasa por buena cualquier hoja,  
siendo de moda el puño que se escoja,  
díjole que volviese al otro día.  
Un asador que en su cocina había  
luego desbasta, afila y acicala,  
y por espada de Tomás de Ayala  
al pobre forastero, que no entiende  
de semejantes compras, se le vende,  
siendo tan picarón el espadero  
como fue mentecato el posadero.  
  
¿Mas de igual ignorancia o picardía  
nuestra nación quejarse no podría  
contra los traductores de dos clases,  
que infestada la tienen con sus frases?  
Unos traducen obras celebradas,

y en asadores vuelven las espadas;  
otros hay que traducen las peores,  
y venden por espadas asadores.

Contra dos especies de malos traductores

(Iriarte, 2003, pp. 42-44).

Le deuxième extrait se trouve à la page 11 de ce travail. Il s'agit d'une autre fable sous la forme de poème de Tomás de Iriarte intitulée *Los loros y la cotorra* :

De Santo Domingo trajo  
dos loros una señora.  
La isla en parte es francesa,  
y en otra parte española.  
Así, cada animalito  
hablaba distinto idioma.  
Pusiéronlos al balcón,  
y aquello era Babilonia.  
De francés y castellano  
hicieron tal pepitoria,  
que al cabo ya no sabían  
hablar ni una lengua ni otra.  
El francés, del español  
tomó voces, aunque pocas;  
el español al francés,  
casi se las toma todas.  
Manda el ama separarlos,  
y el francés luego reforma  
las palabras que aprendió  
de lengua que no es de moda.  
El español, al contrario,  
no olvida la jerigonza,  
y aun discurre que con ella  
ilustra su lengua propia.  
Llegó a pedir en francés  
los garbanzos de la olla;  
y desde el balcón de enfrente  
una erudita cotorra  
la carcajada soltó,  
haciendo del loro mofa.  
Él respondió solamente,  
como por tacha afrentosa:  
«Vos no sois que una PURISTA».  
Y ella dijo: «A mucha honra».  
¡Vaya, que los loros son  
lo mismo que las personas!

Los que corrompen su idioma no tienen otro desquite que  
llamar puristas a los que le hablan con propiedad, como si el  
serlo fuera tacha

(Iriarte, 2003, pp. 6-7).

À la page 18 de cette étude, nous avons la référence suivante appartenant aussi à  
Tomás de Iriarte :

#### XLV: El retrato de Golilla

De frase extranjera el mal pegadizo  
hoy a nuestro idioma gravemente aqueja;  
pero habrá quien piense que no habla castizo  
si por lo anticuado lo usado no deja.

Voy a entretenerle con una conseja;  
y porque le traiga más contentamiento,  
en su mismo estilo referirla intento,  
mezclando dos hablas, la nueva y la vieja.

No sin hartos celos un pintor de hogaño  
vía cómo agora gran loa y valía  
alcanzan algunos retratos de antaño;  
y el no remedarlos a mengua tenía.

Por ende, queriendo retratar un día  
a cierto rico-home, señor de gran cuenta,  
juzgó que lo antiguo de la vestimenta  
estima de rancio al cuadro daría.

Segundo Velázquez creyó ser con esto;  
y así que del rostro toda la semblanza  
hubo trasladado, golilla le ha puesto  
y otros atavíos a la antigua usanza.

La tabla a su dueño lleva sin tardanza,  
el cual espantado fincó, desde vido  
con añejas galas su cuerpo vestido,  
magüer que le plugo la faz abastanza.

Empero una traza le vino a las mientes  
con que al retratante dar su galardón.

Guardaba, heredadas de sus ascendientes,

antiguas monedas en un viejo arcón.  
Del Quinto Fernando muchas de ellas son,  
allende de algunas de Carlos Primero,  
de entrambos Filipos, Segundo y Tercero;  
y henchido de todas le endonó un bolsón.  
«Con estas monedas, o siquier medallas  
-el pintor le dice-, si voy al mercado  
cuando me cumpliera mercar vituallas,  
tornaré a mi casa con muy buen recado».  
«¡Pardiez! -dijo el otro-, ¿no me habéis pintado  
en traje que un tiempo fue muy señorial,  
y agora le viste sólo un alguacil?  
Cual me retratasteis, tal os he pagado.

Lleaos la tabla, y el mi corbatín  
pintadme al proviso en vez de golilla;  
cambiadme esa espada en el mi espadín,  
y en la mi casaca trocad la ropilla;  
ca non habrá naide en toda la villa  
que, al verme en tal guisa, conozca mi gesto.  
Vuestra paga entonces contaros he presto  
en buena moneda corriente en Castilla».

Ora, pues, si a risa provoca la idea  
que tuvo aquel sandio moderno pintor,  
¿no hemos de reírnos siempre que chochea  
con ancianas frases un novel autor?  
Lo que es afectado juzga que es primor,  
habla puro a costa de la claridad,  
y no halla voz baja para nuestra edad  
si fue noble en tiempo del Cid Campeador.

Si es vicioso el uso de voces extranjeras modernamente  
introducidas, también lo es, por el contrario, el de las anticuadas

(Iriarte, 2003, pp. 45-46).